

BEHAR BÉHOUKOTAY : MARCHER AVEC D.IEU

Retranscription

Bonjour à tous, Ici le Rav David Fohrman, vous regardez Aleph Beta, et bienvenue dans la Parachat Behar-Beh'oukotay.

Permettez-moi de commencer par une question qui n'a – *a priori* – rien à voir avec la Paracha de cette semaine. Retournons un instant dans le jardin d'Eden, et à cette fameuse question : pourquoi D.ieu a demandé à Adam et Eve où ils étaient ? Ils viennent de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils sont pitoyablement accroupis derrière ce buisson, en essayant de se cacher et D.ieu demande, où es-tu - Ayéka ? C'était quoi au juste ? Un « cache-cache » ? Pourquoi avoir posé une question à laquelle il connaissait déjà la réponse ?! J'aimerais vous montrer que ce n'était pas du tout une question de « cache-cache », mais quelque chose de bien plus profond et plus poignant. Et les indices pour le voir sont dans la Paracha de cette semaine.

Marcher avec Dieu

Dans notre première saison, à la Parachat Bé'houkotay, j'avais évoqué un lien étrange – mais fascinant – entre la Parachat Bé'houkotay et l'histoire du Jardin d'Eden. Allez y jeter un œil ! L'un des liens dont on avait parlé pourrait bien être la clé pour répondre à notre question, à savoir pourquoi D.ieu a demandé « où es-tu ? » dans le jardin d'Eden.

Dans la Paracha de cette semaine, D.ieu dit : « si vous marchez dans mes chemins, si vous gardez mes lois ; Véhit-halakhti bétokhé'hèm – alors je marcherai parmi vous ». Cette formulation revient tout au long de l'histoire de l'Eden : Adam et Eve entendent la voix de D.ieu marcher à travers le jardin dans l'après-midi - Kol Hachem Elokim mit-halèkh bagan lérroua'h hayom. C'est la même forme grammaticale. Rachi cite ici cet étrange Midrach qui dit que si vous gardez Mes commandements, alors : Atayèl 'imakhèm béGan Eden – Je me promènerai avec vous dans le jardin.

Corriger l'échec d'Adam à marcher plus près de Dieu?

Il semble que les Sages étaient conscients de ces nombreux parallèles entre l'histoire du jardin d'Eden et l'histoire de Bé'houkotay et ils ont l'air de dire qu'on peut faire d'une pierre deux coups, on a maintenant la possibilité de réussir là où on avait échoué la première fois. Dans le Jardin, ça n'a pas marché, on n'a pas vraiment réussi à nous promener avec D.ieu, en symbiose, avec un sentiment d'unité. Au lieu de cela, on s'était accroupis, on s'était cachés après avoir mangé du fruit défendu. Ce qu'on avait entendu, c'était D.ieu marcher tout seul dans le jardin. Mais ce n'est pas ce qui était prévu, D.ieu ne devait pas marcher seul dans le jardin, il devait marcher avec nous. C'est ça : Véhit-halakhti bétokhé'hèm – nous nous promènerons ensemble dans le jardin. Cette fois-ci, on a la possibilité de bien faire les choses.

Ok. Développons un peu cette idée ensemble. Ce qu'on a vu la dernière fois, on avait essayé de comprendre comment l'histoire du jardin d'Eden pouvait éclairer ce qui se passe ici dans la Parachat Bé'houkotay. Mais en réalité lorsque la Torah relie deux textes comme ceux-ci, les implications de cette correspondance fonctionnent dans les deux sens. Non seulement on peut mieux comprendre Bé'houkotay en regardant l'épisode du Jardin, mais on peut aussi mieux comprendre le Jardin d'Eden en regardant Bé'houkotay. C'est ce que je veux faire avec vous maintenant. Alors : Comment Bé'houkotay éclaire-t-elle l'histoire du Jardin d'Eden ?

Une étude biblique plus étroite sur la marche avec Dieu

Ayant cela à l'esprit, observons attentivement cette conjugaison en Hitpa'èl de la racine Halakh. On parlait de ces mots : Véhit-halakhti bétokhé'hèm qui nous renvoient aux mots Kol Hachem Elokim mithalèkh bagan lérouta'h hayom de l'épisode du Jardin d'Eden. Ils sont tous deux sous la forme de conjugaison Hitpa'èl de la racine Halakh. Quel sens donner à la conjugaison sous forme Hitpa'èl ? De manière générale, quand on prend un verbe et qu'on le conjugue sous sa forme Hitpa'èl, ça rend le verbe réflexif, ce qui signifie : se faire cela à soi-même. Par exemple, le verbe Lovèch qui signifie « habiller », si on le conjugue au Hitpa'èl, ça donne Léhitlabèch, qui se traduit par « s'habiller ». Alors faisons pareil avec le verbe Halakh. Si Halakh veut dire marcher, que signifierait Léhitlakèkh ? À première vue, ça semble vouloir dire « s'emmenant faire une promenade ». Quand D.ieu était Mithalèkh dans le jardin, peut-être qu'il s'emmenait faire une promenade ?

Mais il y a une autre possibilité, intrigante. Parce que la forme Hitpa'èl peut aussi être utilisée pour connoter autre chose que l'action réflexive, à savoir, l'action que deux personnes font l'un avec l'autre de manière réciproque. En voici un exemple. Yaakov et Essav dans le ventre de leur mère : Vayitrotsétsou habanim békirbah – les enfants se heurtaient en elle. Eh bien, ils faisaient quelque chose de réciproque et c'est la forme Hitpa'èl du verbe Ratse - courir qui est utilisée ici. En hébreu moderne, Léhitkatèv signifie correspondre, Léhitkachèr signifie se contacter, appeler quelqu'un au téléphone, deux personnes qui s'appellent.

La forme Hitpa'èl peut donc être utilisée pour l'action réflexive ou elle peut également être utilisée pour l'action mutuelle. Mais en fait cela pourrait bien être la même chose ! Quand deux personnes agissent ensemble mutuellement, on peut voir cela comme une personne ici et une personne là-bas qui font quelque chose ensemble. Mais il y a aussi une autre façon de voir les choses : c'est que lorsqu'ils font quelque chose ensemble, il y a une sorte d'unité qui se forme entre eux deux. Donc, quand toi et moi interagissons, nous agissons aussi sur nous-mêmes. Si tel est le cas, alors il devient tout à fait clair et logique d'utiliser la forme Hitpa'èl à la fois pour l'action réflexive et l'action mutuelle. Quand toi et moi faisons quelque chose ensemble, on le fait aussi pour nous même de manière réflexive.

Alors maintenant, application pratique de tout cela. Qu'est-ce que Véhit-halakhti signifie ?

Qu'est-ce que cela signifie de marcher avec Dieu?

Ça ne veut pas dire que tu es là-bas et que je viendrai marcher au milieu de toi ; plutôt, ça veut dire que toi et moi allons marcher ensemble. D.ieu et le peuple d'Israël vont se promener ensemble dans le pays.

Au Jardin d'Eden, on peut sentir le soupçon de tragédie qui se cache dans ces mots. Parce que juste avant qu'on voie D.ieu étant Mithalèkh dans le jardin quelque chose avait mal tourné, des gens avaient mangé du fruit défendu et se cachaient. Comment comprendre ce Hitpa'èl ? D.ieu se promenait, et c'était censé être une action réciproque, mais ce ne fut pas le cas. Quand D.ieu marchait, Adam et Eve se cachaient, et c'est ça la tragédie. C'est comme une forme brisée du Hitpa'èl ici, c'est comme si D.ieu les invitait, « Me voici, je suis prêt à me promener avec toi, mais où es-tu, tu n'es pas là ? ». Maintenant, nous comprenons la question Ayéka - où es-tu, n'étions-nous pas censés marcher ensemble maintenant ?

Il y a deux mots hébreux pour dire « où ». En général, on dit Eifo. On utilise le mot Eifo quand je veux vraiment savoir où tu es. Il y a un autre mot hébreu pour où, c'est Ayé - mais il n'a pas la même signification. Si on regarde attentivement comment Ayé est utilisé dans la Torah, ce n'est jamais vraiment une demande d'emplacement, cela signifie plutôt : qu'est ce qui t'est arrivé ? Pourquoi n'es-tu pas là ? Par exemple, lors de la Akéda, Avraham et Its'hak montent la montagne et Its'hak dit : « Je vois le bois, je vois le feu mais : Ayé hassé lé'olah – où est l'agneau pour l'offrande ? Quand il dit « où est l'agneau ? » il ne cherche pas à savoir exactement où se trouve l'agneau. Ce n'était pas Eifo, c'était Ayé. Je vois le bois, je vois le feu, il n'y a pas d'agneau - sa question était : est-ce que c'est moi, l'agneau ? Alors, la conversation prend un tout autre sens.

Je vais vous donner un autre exemple du Livre des Téhilim. Ayé na Elokéhèm – pourquoi les peuples devraient-ils dire à propos de D.ieu : « où est votre D.ieu ? ». Ça ne veut pas dire : « quel est l'emplacement de votre D.ieu ? », mais ça signifie que les peuples pourraient dire : « D.ieu, comment se fait-il que Tu ne sois pas là ? pourquoi n'es-Tu pas là ? Tu es censé être impliqué avec nous et tu n'es pas là, où es-tu allé ? »

Comment se rapprocher de Dieu

C'est la même chose dans le jardin avec le Ayei original. D.ieu ne demandait pas : où es-tu, je ne sais pas où tu es. Non, c'était un cri poignant. On devait marcher ensemble comment se fait-il que tu ne sois pas là avec Moi ? C'est la première lamentation de la Torah.

D'ailleurs, comment s'épelle le mot Ayéka ? Aleph, Youd, kaf, Hei. Savez-vous ce que ces lettres forment comme autre mot ? Le mot classique pour se lamenter - Eikha. Le mot qui symbolise toute la lamentation de notre peuple. Ce mot deviendra plus tard le titre d'une Méguila ; Une Méguila consacrée à la lamentation. En français, son titre est d'ailleurs le Livre des Lamentations.

La tragédie de la faute du jardin, c'est la tragédie du Ayei : qu'est-ce qui vous a pris ? Où êtes-vous passé ? C'est la tragédie d'avoir manqué un moment joyeux d'union avec D.ieu, la chance de se promener avec Lui. C'est une opportunité - D.ieu l'a promis - qui sera re-créé en Israël, où une fois de plus nous aurons cette occasion, si nous trouvons la force de ne pas nous cacher cette fois et de saisir l'occasion qui nous est offerte d'être enfin compagnon du Divin, en parfaite harmonie et unité avec D.ieu.